

# Équipe d'accueil amical et revue hospitalière, *Littérature et Nation*<sup>1</sup>

Pierre Citti  
Université Montpellier III

Il était un « pays du *rire* et du *rien à faire*. Vive verdure en août comme en mai, des fruits, des arbres, [...] molle et sensuelle contrée » peinte au *Tableau de la France* par Jules Michelet, c'était la Touraine. En 1971, sous Edgar Faure et le patronage de Rabelais, y naquit l'Université de Tours issue du « collège universitaire » attaché jusque là à Poitiers. Jacques Body, professeur de littérature comparée, auteur du brillant *Giraudoux et l'Allemagne*, fut élu son premier président et l'une de ses initiatives premières fut d'y construire des unités de recherche non seulement actives — comme le garantissaient tant de chercheurs connus, en Médecine dont l'École était déjà fameuse au XIX<sup>e</sup> siècle, en Droit, en Géographie avec Jean-François Troin, en Histoire avec Alain Corbin, en Espagnol avec Ève-Marie Fell et Augustin Redondo, en Anglais avec Paul Le Moal, traducteur de Conrad, et bien d'autres comme Jean Duvignaud en sociologie — mais encore structurées en équipes visibles.

Or existait depuis quinze ans à Tours, fondé par Pierre Ménard et Gaston Berger, le Centre de la Renaissance, qui regroupait les études d'histoire et de littératures, de philosophie et d'art, portant sur l'Europe du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles. Peut-être par symétrie, Jacques Body fonda un « groupe de recherche » largement transdisciplinaire, réunissant comparatistes, francisants, anglicistes, germanistes, etc., travaillant sur la période « contemporaine », du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles (historiens et philosophes constituèrent leurs propres groupes), et ce fut LITTERATURE ET NATION. Pourquoi *nation* ? Il s'agissait d'études de langues et littératures européennes. Pourquoi le singulier ? Parce que les références maîtresses de la pensée et de l'imagination, philosophiques comme politiques et littéraires, semblaient être la Nature et la Nation en cette période où travaillait les peuples une fureur de naître, et de naître nation.

---

<sup>1</sup> Pour être le témoin fidèle de la vie de *Littérature et Nation*, je finirai mon histoire à la date de 1995, à laquelle j'ai quitté l'université de Tours pour celle de Montpellier. L'équipe fondée par Jacques Body en 1973 a poursuivi sa carrière jusqu'à ce jour sous d'autres noms, mais la revue a gardé le sien.

Voilà le contexte institutionnel d'où émergea une formation ouverte à toutes les disciplines littéraires et linguistiques. Avec les années et l'arrivée de renforts en leurs domaines, hispanistes et anglicistes eurent leurs propres groupes, sans que disparaissent collaborations et partenariats avec l'équipe mère où les comparatistes tenaient une part importante. Le XIX<sup>e</sup> siècle, au mitan de la période, servit de centre de gravité, grâce à l'ouverture d'esprit et à la curiosité universelle de Jean Goulemot qui prit la direction de l'équipe après Jacques Body. Ainsi, en 1989, au moment des commémorations, *Littérature et Nation* publia en son n° 3 1889... *Le Premier Centenaire de la Révolution*, avec des articles de Jean Goulemot, Pascal Ory, Maurice Penaud (sur Edmond de Goncourt), Annie Petit (sur Renan), Beatrix Wrede-Bouvier (1889 en Allemagne), Gian Paolo Romagnani (1889 en Italie), Jonathan Weiss (1889 en Amérique) et d'autres, tous grands esprits rencontrant celui de Marc Angenot dont le livre sortait vers ce temps-là.

Et rappelons-nous le moment intellectuel si singulier des années 1970. Des pensées ressenties comme dissidentes dans l'Université de notre jeunesse y devinrent des normes, et les monstres comme Roland Barthes s'y trouvèrent sacrés. La dissidence établie comme condition de la pensée, la différence pressentie en idole avec Deleuze en 1968, la *différance* vue comme injonction selon Derrida, manifester une marginalité s'imposa comme une garantie de légitimité dans le « champ littéraire » où l'on vit paraître des *Éditions de la Différence* ou *Des Femmes*, et cette nouvelle autorité s'imposer aux romans comme aux sujets d'études en ce qui n'osait plus s'appeler Humanités. On le vit bien dans les travaux de LITTERATURE ET NATION publiés dans les premiers « Bulletins » des années 80, photocopiés sur tapuscrits en l'ère pré-maquintoshienne, comme ce numéro 6 dévolu aux *Minorités culturelles* où on lit d'Yvan Leclerc « Pour une littérature minoritaire : quelques procédés de légitimation des discours régionalistes et féministes », de Marcel De Grève le « Diagnostic de l'écrivain flamand de langue française », des études sur le roman québécois de Bruno Lahalle et de Stéphane Sarkany (et de Benoît Mélançon au n° 7), sur les littératures des provinces (Michel Potet) et la poésie picarde (Jacques Landrecies), etc. En 1973, Sartre confiait un numéro des *Temps modernes* sur *Les Minorités nationales en France* à Yves Person qui fait l'objet d'un article de Robert Pageard dans ce n° 6 ; ou le n° 4 avec l'article de Roger Bauer, « Les Littératures dites nationales : le cas de l'Autriche », dont on devine qu'il brouille les « modèles » du genre éprouvés ailleurs, ou encore le n° 3 avec « L'Espace et la culture : quelques données du problème basque espagnol » par Jean René Aymes, « Le Colinguisme dans le cas du français républicain » de Renée Balibar... Et ceci se passait dans des temps très anciens.

Mais fallait-il imaginer « Babel heureuse » ? Roland Barthes l'a fait dans *Le Plaisir du texte*. En 1973, c'était la tangente inopinée à l'analyse textuelle dominatrice. Les tribus des auteurs n'écrivaient que des *textes*, et les théoriciens en essayaient la science ; ils se riaient de l'histoire littéraire. Et nous les Tourangeaux, Jacques Body, Jean Goulemot, Jean-Pierre Morel, Maurice Penaud, Jean-Claude Lieber, puis plus tard Jean-Louis Backès, Jean-Jacques Tatin, Guy Teissier, Muriel Détrie, Bernhild Boie, Jean Marc Houpert, Isabelle Moindrot, Paule Petitier, et bien d'autres, que devenir ? — attachés que nous étions au sol de l'histoire de la littérature par la condition faite aux servants d'une période de deux siècles.

D'Orléans qui est au pays de Loire, et qui abritait le Centre Péguy de nos amis Julie Sabiani et Géraldi Leroy, descendaient les paroles de Clio : « *la lecture est l'acte commun, l'opération commune du lisant et du lu, de l'œuvre et du lecteur, du livre et du lecteur, de l'auteur et du lecteur*<sup>2</sup> ».

Lecteurs de textes, nous l'étions, non certes de ces « lecteurs purs » selon le cœur de Péguy qui « lisent tout uniment » pour « *recevoir* » l'œuvre et s'en nourrir, « nullement pour *travailler avec*<sup>3</sup> » — nous devions *travailler avec*, avec les œuvres, et aussi en compagnie de ces lecteurs qui la « recevaient ». Au Centre Péguy, Hans Rudolf Picard nous parlait de l'école de Constance<sup>4</sup>, François Chatelain, à LITTÉRATURE ET NATION, de Peter Szondi. C'était notre pente, — mais nous l'avons montée : ce lecteur pur, nous ne l'avons pas cherché en sociologues ni en sociocritiques, mais *in fabula*. Nous cherchions la *persona* du lecteur, telle que les textes la figurent parfois explicitement (comme Des Esseintes par exemple, ou ces personnages d'Anatole France qui hantent les bibliothèques<sup>5</sup>), mais aussi telle qu'à travers des corpus collectifs se dessinent des figures du public. Ainsi le premier numéro de la « 2<sup>e</sup> série » de *Littérature et Nation* (nous étions entrés dans le temps des ordinateurs, et nous pensions le moment venu de publier une Revue !) fut-il dédié aux représentations de la foule dans le roman du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>, et les n<sup>o</sup> 5 et 6 portèrent sur le *Théâtre à succès vers 1900* où les auteurs analysèrent sous plusieurs angles cette

---

<sup>2</sup> Charles Péguy, *Clio, Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*, in *Ceuvres complètes en prose*, éditées par Robert Burac, Pléiade, 1992, T. III, p.1007. Péguy a souligné.

<sup>3</sup> Ibid.

<sup>4</sup> Colloque international d'Orléans, « La réception de Charles Péguy en France et à l'étranger », 1988. Actes parus en 1991 à Orléans : Hans Rudolf Picard, « L'Herméneutique littéraire en tant qu'expérience et méthode », p.11 et suiv. François Chatelain, *Littérature et Nation*, n<sup>o</sup> 8, décembre 1991, « L'œuvre dans l'histoire et l'histoire dans l'œuvre : la révolution herméneutique de Peter Szondi ».

<sup>5</sup> Voir dans les n<sup>o</sup> 11 et 12 de *Littérature et Nation* les articles de Marie-Claire Bancquart, « Anatole France et la bibliothèque », et de Maurice Penaud, « Notule sur d'Astarac ». Dans la suite, on pourra se reporter à l'annexe qui détaille les sommaires de la revue.

<sup>6</sup> N<sup>o</sup> 1 de la 2<sup>e</sup> série, mars 1990, *Foules*. Se reporter à l'annexe ci-dessous.

*représentation* du public pour la sphère théâtrale, dans ses attentes, ses poncifs parfois, ses réussites, pour ce monde d'auteurs, directeurs, acteurs, de critiques spécialisés des journaux et des revues<sup>7</sup>. Lecteur ou spectateur tel qu'il devrait être pour que l'œuvre *ex-iste* de lui être adressée, mérite de vivre par sa réception, etc. Ou tel que l'œuvre le contrarie et le récuse.

En même temps il nous apparaissait que telle figure de lecteur ne va pas sans son *doppelgänger*, celle de l'auteur, non pas seulement l'auteur historique, comme celui-là qui naquit en 1802 à Besançon, mais celui qui vint au jour petit frère du siècle enfant, dans une vieille ville espagnole, tandis que Napoléon perçait sous Bonaparte, et que Rome remplaçait Sparte. Il me vient à l'esprit, dans l'escalier du troisième âge, que les vers de Hugo auraient pu tracer notre programme : comprendre, à un moment donné, le désir d'auteur, le désir de lecteur, le sentiment de vivre une époque et dans quel cadre collectif, cité, nation ou empire, ou autre ; bref, de quoi est composé, pour telle génération, le désir de littérature et comment, sur quel fond, quel milieu vital, il se représentait.

Nous l'avons essayé pour quelques auteurs : *La Culture d'Anatole France*<sup>8</sup> analysait non tant des influences, mais surtout la représentation qu'avait pu se faire l'écrivain de la littérature, et de ce qu'il pouvait ou devait en faire. Dans *Le Bergsonisme de 1889 à 1914*<sup>9</sup> philosophes et littéraires ont tenté d'analyser non seulement la réception de l'œuvre, mais le besoin qu'une ou deux générations ont eu de ce maître. On aurait pu faire la même chose avec Taine et Renan, on l'a fait un peu pour Tocqueville<sup>10</sup> quoique ce numéro ait surtout porté sur la représentation du corps politique dans ses publications.

Évidemment ce dernier sujet, l'inscription de l'art dans la vie du corps social, intéressait par définition une revue comme *Littérature et Nation*. Abordé dans de nombreux articles, nous l'avons traité à notre manière, c'est à dire sur le versant du désir, particulièrement dans *Cités imaginaires*<sup>11</sup> et dans *L'Idée impériale en Europe (1870-1914)*<sup>12</sup> qui a l'air de porter un titre pour historiens mais dont les articles éclairent l'imagination des empires, la plasticité de leurs représentations pour nombre d'écrivains de la période, de Gautier à Barrès, à Romain Rolland, au roman colonial, à l'unanimisme.

---

<sup>7</sup> *Théâtre à succès* I, n° 5, mars 1991 et n°6, juillet 1991.

<sup>8</sup> N° 11 et 12, mars et juin 1993.

<sup>9</sup> N° 16, 1996.

<sup>10</sup> *Tocqueville*, n° 7, septembre 1991.

<sup>11</sup> N° 4, décembre 1990.

<sup>12</sup> N° 13, 1994.

*Cités imaginaires* décelait notre choix de méthode, de ne pas séparer mythe et histoire pour comprendre de quoi vivent les récits. Les numéros consacrés à *Pelléas et Mélisande*, plus tard à *Mythes, musique et poésie : Don Juan — Faust*<sup>13</sup>, questionnaient le sens de ces remontées « à la source », comme le disait Mallarmé à propos de Wagner (qui, lui, n’y parvint pas...), ou comment être Orphée<sup>14</sup>. Et pourquoi, pour un public, consentir aux mythes.

Nous étions donc des historiens des représentations (HISTOIRE DES REPRESENTATIONS fut le nom pris par l’équipe dans les années 1990) mais ce que nous cherchions à isoler, c’étaient des représentateurs. Non seulement tels poètes (deux numéros remarquables portent sur Mallarmé inspirateur), peintres, romanciers ou dramaturges, mais les opérateurs de l’imagination collective dont les signaux autorisent, déclenchent, conduisent les représentations maîtresses. Nous en avons analysé un qui s’imposait, le prestige de « la source » justement, dans *La Question de l’origine*, étudiée chez les narrateurs les plus positifs, les historiens et les géographes. Ce numéro 9 de *Littérature et Nation* préparé par Paule Petitier sortait du précédent auquel elle avait donné une étude sur « L’Articulation des savoirs : histoire littéraire et histoire des sciences », et ce n° 8 s’intitulait simplement *L’Histoire littéraire*. L’article de tête, « Les différents *rythmes* de l’histoire littéraire », écrit par Jean-Louis Backès, lumineux en lui-même, exprimait notre sentiment et de la littérature et de notre métier de professeurs et de chercheurs.

En regardant cette collection de *Littérature et Nation*, je pense qu’on y trouverait maintes pensées de valeur, et même qu’aucun article n’est médiocre ni bas, que nul n’est écrit en allégeance à une opinion dominante, et je n’en vois pas qui ait été médité en considération d’une carrière ; mais je comprends aussi qu’on pourrait rester sur sa faim : nous avons su dégager des tendances, nous n’avons pas créé une *école*, comme celle de Constance par exemple. Ce n’était pas de notre ambition, car ce n’était pas de notre *rythme*. La respiration du groupe était large et profonde : dès sa création par Jacques Body et toujours plus délibérément avec Jean Goulemot, et moi à leur suite, il s’est vécu comme un poumon nécessaire à la jeune université de Tours, en accueillant d’une part des universitaires connus, français et étrangers, d’autre part des nouveaux venus, tout jeunes docteurs ou doctorants de Touraine et d’ailleurs, bien avant la création des écoles doctorales. Ces hôtes ont inspiré plusieurs de nos colloques, de nos journées d’études. Telle ouverture empêchait de fixer une doctrine ; cela nous allait bien, n’étant pas doctrinaires.

---

<sup>13</sup> N° 2, juin 1990, et n° 10, janvier 1993.

<sup>14</sup> Voir l’article de Michèle Touret dans *Littérature et Nation*, 1995, n° 15, « Orphée en héritage : explication ou fable nouvelle ? »

Toutes ces inspirations vivifiaient l'université académiquement, mais se transmettaient aussi à la vie tourangelle. À l'exemple du Centre de la Renaissance, il nous paraissait tout simple d'accueillir à nos colloques le plus possible de public local, et nous avons reçu en retour des invitations de municipalités (et des subventions bienvenues ! — rétrospectivement, je suis stupéfait que tant de choses aient eu lieu avec notre dotation annuelle si maigre). Celle de Saint-Cyr sur Loire, par exemple, prit à sa charge trois ans de suite un colloque international, dit « Colloque de la Saint-Martin », patron de Tours, aux alentours du 11 novembre, et paya l'impression des actes dans *Littérature et Nation*<sup>15</sup>. À Loches, en 1990-1993, la ville finança en partie un spectacle d'opéra, mis en scène par Éric Kruger devant le château : nous nous entendîmes pour jumeler trois journées d'études avec les représentations de *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Faust* de Gounod et *Don Juan* de Mozart<sup>16</sup>. Y vinrent des musicologues comme Serge Gut, Christian Goubault, Jean-Michel Vaccaro, Laurine Quétin, Michelle Biget, Bruno Moysan, Pierre-Albert Castanet ; des spécialistes de Maeterlinck comme notre cher Christian Berg, du Siècle d'or comme Maurice Molho ; l'auteur futur de *Musique et littérature*, notre Jean-Louis Backès ; et, travaillant sur le théâtre fin-de-siècle, la toute jeune Sophie Lucet.

Et il y avait tant de châteaux que l'université François-Rabelais en avait un à sa disposition, le château d'Azay-le-Ferron, dans l'Indre, où deux fois par an nous passions deux journées en colloque, logés superbement et traités magnifiquement. La plupart des Bulletins puis des numéros de la revue en sont issus. L'intention de ces journées était la formation de nos thésards : on les écoutait, on entendait leurs directeurs et aussi des professeurs invités, de France ou de l'étranger. Là, dans un paysage choisi, les esprits et les âges prenaient l'air de la littérature aimée sans partage et de la beauté. Je ne sais trop comment cela se sut, la chose simplement d'elle-même arriva, comme le jour se fait lorsque la nuit s'en va (mais Sophie Lucet y eut quelque part) : à nos thésards tourangeaux (Claude Jamain, Raphaëlle Cruz-Jimenez...) vinrent se joindre de Belgique Pascal Durand et Jean-Pierre Bertrand, de Suisse Guy Ducrey, et de Paris, la voisine, Sophie déjà citée, Vérane Partensky, et bien d'autres qui, peut-être, firent au château leur première communication, comme je crois Pierre Dufief. Depuis, tous ont fait un beau chemin, et quelques-uns sont ici les invités d'HumaRom. Non, nous n'avons pas imposé de directions d'école, nous avons récréé des jeunes gens et de vieilles gens avec respect et amitié. Ils se souviennent peut-être de ces soirées, après les travaux du jour, dans le parc ou le

---

<sup>15</sup> Il s'agit de Tocqueville, La Culture d'Anatole France et Le Bergsonisme, numéros cités.

<sup>16</sup> Elles donnèrent lieu aux n° 2 et 10, déjà cités, de *Littérature et Nation*.

croissant fin et clair portait sur les allées l'ombre des topiaires (une immense bonté tombait du firmament).

**Annexe**  
**Sommaires des numéros 1 à 16 (1990-1996)**  
**de *Littérature et Nation* 2<sup>e</sup> série**

N° 1, mars 1990, *Foules*.

*Littérature et Nation*, « Avant-propos » (pour tracer l'enjeu du recueil, qui fut d'abord un colloque), — Gabrielle Malandain, « Les Foules dans *Notre-Dame de Paris*. » — Pierre Dufief, « La Figure des meneurs et les images de la foule dans le roman français de 1870 à 1914. » — Géraldi Leroy, « Les Images du peuple chez Péguy. » — Pierre Citti, « *Le Mystère des foules* de Paul Adam. » DOCUMENT : Préface de Paul Adam au *Mystère des foules*.

N° 2, juin 1990, Pelléas et Mélisande.

Paul Gorceix, « *Pelléas et Mélisande* : un théâtre de la suggestion. » — Christian Berg, « Voir et savoir : une esthétique du secret. » — Pierre Citti, « *Pelléas et Mélisande* ou la proie pour l'ombre. » — Serge Gut, « *Pelléas et Mélisande* — un anti-*Tristan* ? » — Marie-Claire Beltrando-Patier, « *Pelléas* ou les aventures du récit musical. » — Christian Goubault, « La solitude singulière de *Pelléas*. » — DOCUMENT : Jean Lorrain, *Pelléastres*.

N° 3, septembre 1990, 1889... Le premier centenaire de la Révolution.

Jean Goulemot, « 1889, pourquoi ? » — Jean Goulemot et Pascal Ory, « 1889 ; l'année festive. » — Maurice Penaud, « Quelques réflexions sur Edmond de Goncourt en 1889. » — Georges Benrekassa, « *Les Déracinés* : Barrès, les lumières et l'énergie nationale. » Annie Petit, « Renan ou la commémoration révolutionnaire à rebours : idéaliser, dépasser, oublier. » — Charles Coutel, « Compayré lecteur de Condorcet. » — Guy Teissier, « *Le Régicide* : un fantôme révolutionnaire de Jean Giraudoux... ou les suites imaginaires de 1889. » Gian Paolo Romagnani, « Le premier centenaire de la Révolution française en Italie. » — Beatrix Wrede-Bouvier, « Révolution française et mouvement ouvrier allemand au XIX<sup>e</sup> siècle. » — Jonathan Weiss, « Le centenaire de la Révolution française dans la presse américaine. »

N°4, décembre 1990, *Cités imaginaires*.

Maurice Penaud, « Atlantide, Atlantide. » — Jean Goulemot, « Cités imaginaires et utopies à l'âge classique. » — Géraldi Leroy, « *La Cité harmonieuse*, selon Péguy. » Bleuette Pion, « Le thème de la cité morte dans trois romans de Willa Cather. » Guy Teissier, « *Les Villes invisibles* ou la cité idéale d'Italo Calvino. » — Muriel Détrie, « La ville de Pékin entre réel et imaginaire. » — Jean Pierre Guillerm, « Malaise dans l'utopie : Paul Adam. »

N° 5, mars 1991, *Théâtre à succès I*.

*Littérature et Nation*, « Le colloque "Théâtre à succès". » — Michel Corvin, « Boulevard et société (1890-1914). » — Jean-Claude Lieber, « La Comédie de l'annonceur ou ce qui faisait rire nos grands-pères. » — Pierre Citti, « Théâtre littéraire et théâtre à succès : la fausse réconciliation de *Cyrano de Bergerac*. » — Philippe Baron, « *Madame Sans-Gêne* de Victorien Sardou. » — Catherine Naugrette, « Les Très Riches Heures du théâtre Déjazet. » — Alain Néry, « *Axël* et le théâtre de Villiers. » — Wolfgang Asholt, « Du Symbolisme au Boulevard : Henry Bataille. » — Philippe Marcerou, « Antoine monte *Le Marché* d'Henry Bernstein. » — Jean Albertini, « Romain Rolland et le théâtre à succès. »



N° 6, juillet 1991, *Théâtre à succès II*.

Roger Bauer, « Auteurs français à la mode sur les théâtres viennois. » — Jean Mottet, « L'Émergence du visuel dans le vaudeville américain, ou les premiers avatars du cinéma à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. » — Geneviève Comès, « Le Théâtre à succès à travers *La Revue blanche*. » — Colette Héland-Cosnier, « Jean Lorrain, critique théâtral dans *Poussières de Paris*. » — Sophie Lucet, « Les Pourfendeurs du succès : échos "symbolistes". » — Sylvie Jouanny, « Les Représentations du succès dans les mémoires d'actrices vers 1900. » — Catherine Coquio, « Rouveyre-Golberg : "Rois cabots" et "Carcasses divines" », suivi de 22 caricatures théâtrales par André Rouveyre.

N° 7, septembre 1991, *Tocqueville*.

Françoise Mélonio, « L'idée de nation et l'idée de démocratie chez Tocqueville. » — Jean Goulemot, « Philosophes et intellectuels dans la société d'ancien régime. » — Ann P. Kerr, « Charles de Rémusat lecteur de Tocqueville. » — Françoise Bourdarias, « La mémoire des formes sociales chez Tocqueville. » — Jean-Jacques Tatin, « *De la démocratie en Amérique* : écrire dans « les vastes limites. » — Pierre Citti, « Grandeur et passion chez Tocqueville. »

N° 8, décembre 1991, *L'Histoire littéraire*.

Jean-Louis Backès, « Les différents rythmes de l'histoire littéraire. » — Paule Petitier, « L'articulation des savoirs. Histoire littéraire et histoire des sciences. » — Jürgen Grimm, « Historiographie littéraire et téléologie. » — François Chatelain, « L'œuvre dans l'histoire et l'histoire dans l'œuvre, la révolution herméneutique de Peter Szondi. » — Alain Vaillant, « La littérature et la galaxie Gutenberg. » — Paul Gorceix, « Présence d'Albert Béguin. » — Pierre Citti, « L'histoire de l'imagination. »

N° 9, mars 1992, La question de l'origine chez les historiens français du XIX<sup>e</sup> siècle. Préparé par Paule Petitier.

« Présentation » — Christine Pouzoulet, « Fauriel et la question de Dante : des origines d'une langue littéraire nationale. » — Paule Petitier, « *Les Origines du droit français de Michelet*. » — Jean-Louis Backès, « Nos ancêtres les Gaulois selon Henri Martin. » — Bernard Peloille, « A propos de la question des origines dans la pensée d'Edgar Quinet. » — Pierre Citti, « La double vision de Fustel de Coulanges (sur *La Cité antique*. » — Éric Pellet, « Chapitre premier. Première Leçon... Aspects rhétoriques du discours sur les origines dans les manuels d'histoire de la III<sup>e</sup> République. » — Marie-Claire Robic, « De la distribution à la disposition ou la France matricielle (sur Vidal de La Blache). »

N° 10, janvier 1993, Mythe, musique, poésie. Don Juan. Faust.

Maurice Molho, « Deux histoires de Don Juan. » — Pierre Naudin, « Le temps de la séduction, le temps de la conversion. À propos d'une réplique du *Dom Juan* de Molière. » — Jean-Louis Backès, « Le mythe de Mozart chez quelques romantiques. » — Bruno Moysan, « *Les Réminiscences de Don Juan*, de Franz Liszt (1841) ; fantaisie romantique ou expression d'un mythe ? » — Laurine Quétin, « De Bertati à Da Ponte, ou l'évolution d'un livret sur *Don Giovanni*. » — Jean-Michel Vaccaro, « Le *Don Giovanni* de Mozart-Da Ponte : un modèle pour le *Rake's Progress* de Stavinsky-Auden. » — Michelle Biget, « La quête faustienne dans la musique romantique et post-romantique. » — Sophie Lucet, « Faust, héros fin-de-siècle ? Aspects de Faust dans le théâtre symboliste à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en France. » — Jean-Louis Backès, « L'Ange radieux. » — Guy Gosselin, « Entre le *Puppenspiel* et Marlowe : le *Faust* de Busoni. » — Pierre-Albert Castanet, « Le Faust de Faust. À propos de l'univers scénique de *Votre Faust* de Butor-Pousseur. »

N° 11, mars 1993, La Culture d'Anatole France, I.

Marie-Claire Bancquart, « Anatole France et la bibliothèque. » — Michel Autrand, « La culture théâtrale d'Anatole France. » — Wolfgang Asholt, « Anatole France auteur de théâtre. » — Pierre Dufief, « Anatole France et la culture populaire. » — Colette Hélard-Cosnier, « Anatole France et le *Journal* de Marie Bashkirtseff. » — Yves Tadié, « Proust et France. » — Ecaterina Cleynen-Serghiev, « La réception d'Anatole France en Roumanie. » — Jean Goulemot, « Anatole France illustré. » — DOCUMENT : Anatole France, « Préface au catalogue de *l'Exposition d'ouvrages peints, dessinés ou gravés par Th.-A. Steinlen.* »

N° 12, juin 1993, La Culture d'Anatole France, II.

Muriel Détrie, « La Culture orientale d'Anatole France. » — Claude Foucart, « L'impressionnisme critique de France. » — Pierre Belin, « Anatole France lecteur de Bernard Palissy. » — Jacques Landrin, « Anatole France et les Goncourt. » — Renée Balibar, « Dictée : *La Rentrée*. Signé : Anatole France. » — Ignacio Iñarrea Las Heras, « Roman et engagement chez Anatole France. » — Jeanyves Guérin, « Camus lecteur d'Anatole France. » — Maurice Penaud, « Notules sur d'Astarac. »

N° 13, 1994, L'Idée impériale en Europe (1870-1914).

Manfred Starke, « Tendances conservatrices et progressistes dans les rapports de Théophile Gautier avec le Second Empire. » — Pierre Michel, « Octave Mirbeau et l'Empire. » — Pierre Dufief, « Le roman colonial, une apologie du *déracinement* ? » — Pierre Bénard, « Maurice Barrès devant le choc des impérialismes français et britanniques. » — Michel Leymarie, « Jérôme et Jean Tharaud : *Dingley, l'illustre écrivain* et l'impérialisme anglais. » — Claude Foucart, « Guillaume II et l'art. » — Jean B. Neveux, « Écrivains allemands et idée impériale. 1888-1918. L'Empereur ou le *Reich* ? » — Ecaterina Cleynen-Serghiev, « L'idée impériale dans l'œuvre de Mihail Eminescu (1850-1889), le poète national roumain. » — Serge Duret, « La dénonciation de l'impérialisme européen dans *Le Temps viendra* de Romain Rolland. » — André Guyon, « L'Unanimisme ou l'Empire sublimé. »

N° 14, 1995, Mallarmé a-t-il eu des disciples... de son vivant ?

Présentation par Jean-Louis Backès. — Michel Jarrety, « Valéry/Mallarmé. À propos de quelques ruptures voilées. » — Yves Landerouin, « O. W., l'étrange émule de Mallarmé. » — Dominique Combe, « Mallarmé en Belgique. » — Sophie Lucet, « Adolphe Retté et Gustave Kahn ou les aléas de la reconnaissance. » — Gisèle Séginger, « Les représentations du poète chez Mallarmé et Pierre Louÿs. » — Catherine Boschian Campaner, « Dans le sillage de Mallarmé, Francis Vielé-Griffin et la réalisation symbolique d'un rêve d'art. » — Henri Gonnard, « Debussy : un disciple de Mallarmé ? » — Céline Magrini, « Une influence mallarméenne sur le poète provençal Joseph d'Arbaud. » — Vérane Partensky, « Camille Mauclair, le renégat. » — Mary Shaw, « Les monstres symbolistes ou la déformation du canon : Mallarmé, Valéry-Jarry. » — Guy Ducrey, « La Danseuse et le *Figaro*. Fortune des théories de Mallarmé sur la danse autour de 1900. »

N° 15, 1995, Mallarmé a-t-il eu des disciples... après sa mort ?

Présentation par Jean-Louis Backès. — Daniel Oster, « Salut. » — Muriel Détrie, « *Un coup de dés* a-t-il été imité ? » — Christian Doumet, « Mallarmé, Segalen : la question du livre. » — Jean-Pierre Ramet, « Le coup prisonnier. Proust et le cygne. » — Michèle Touret, « Orphée en héritage : explication ou fable nouvelle ? » — Bernard Banoun, « “Lus, ils froissent la page, pour surgir, corporels. “Théâtre réel et “scène intérieure” chez Mallarmé et Hoffmannsthal. » — Hélène Henry, « Présence de Mallarmé en Russie au temps du

symbolisme ; éléments pour une recherche. » — Anne Faivre-Dupaigre, « Mandelstamm et Mallarmé : convergences et divergences. » — Jean-Michel Gouvard, « Métriques de l'alexandrin chez Mallarmé et Darío : du vers français au vers espagnol. » — Anna Lo Giudice, « Les *Naufrages* de Giuseppe Ungaretti. » — Valérie Deshoulières, « De Mallarmé à *Stéphane* de Daniel Oster : la conscience du sucre. »

N° 16, 1996, Le Bergsonisme de 1889 à 1914.

Francis Kaplan, « Bergson et la découverte du temps. » — Jean-Louis Vieillard-Baron, « *L'Évolution créatrice* et les biologistes. » — Raphaëlle Cruz-Jimenez, « L'image du rythme, sa connaissance et sa conquête chez Bergson et ses contemporains. » — Angelo Prontera, « Bergson maître de Péguy. » — Henri Gonnard, « Musique et durée dans l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* de Bergson. » — Catherine Coquio, « Julien Benda : croisade contre le Bergsonisme. » — André Guyon, « Jules Romains et Bergson. » — Bernard Andrieu, « Bergson contre la neurophilosophie. » — Jacques Viard, « De Pierre Leroux à Bergson, "l'honneur philosophique de la France". » — Philippe Soulez, « La réception de Bergson aux Etats-Unis. »

## Index des auteurs

Adam Paul n°1  
Albertini Jean n°5  
Andrieu Bernard n°16  
Autrand Michel n°11  
Asholt Wolfgang n°5, n°11  
Backès Jean-Louis n° 8, n°9, n°10, n°14, n°15,  
Balibar Renée n°12  
Bancquart Marie-Claire n°11  
Banoun Bernard n°15  
Baron Philippe n°5  
Bauer Roger n°6  
Belin Pierre n°12  
Beltrando-Patier Marie-Claire n°2  
Benrekassa Georges n°3  
Bénard Pierre n°13  
Berg Christian n°2  
Biget Michelle n°10  
Boschian-Campaner Catherine n°14  
Bourdarias Françoise n°7  
Castanet Pierre-Albert n°10  
Chatelain François n° 8  
Citti Pierre n°1, n°2, n°5, n°7, n° 8, n°9  
Cleynen-Serghiev Ecaterina n°11, n°13  
Combe Dominique n°14  
Comès Geneviève n°6  
Coquio Catherine n°6, n°16  
Corvin Michel n°5  
Coutel Charles n°3  
Cruz-Jimenez Raphaëlle n°16  
Deshoulières Valérie n°15  
Détrie Muriel n°4, n°12, n°15  
Doumet Christian, n°15  
Ducrey Guy n°14  
Dufief Pierre n°1, n°11, n°13  
Duret Serge n°13  
Faivre-Dupaigre Anne n°15  
France Anatole n°11  
Foucard Claude n°13, n°12  
Guérin Jeanyves n°12  
Gonnard Henri n°16, n°14  
Gorceix Paul n°2, n° 8  
Gosselin Guy n°10  
Goubault Christian n°2  
Goulemot Jean n°3, n°4, n°7, n°11  
Gouvard Jean-Michel n°15  
Grimm Jürgen n° 8  
Guillerm Jean-Pierre n°4  
Gut Serge n°2  
Guyon André n°16, n°13  
Hélarde-Cosnier Colette n°6, n°11  
Henry Hélène n°15  
Iñarrea Las Heras Ignacio n°12  
Jarrety Michel n°14  
Jouanny Sylvie n°6  
Kaplan Francis n°16  
Kerr Ann P. n°7  
Landerouin Yves n°14  
Landrin Jacques n°12  
Leroy Géraldi n°1, n°4  
Leymarie Michel n°13  
Lieber Jean-Claude n°5  
Lo Giudice Anna n°15  
Lorrain Jean n°2  
Lucet Sophie n°6, n°10, n°14  
Magrini Céline n°14  
Malandain Gabrielle n°1  
Marcerou Philippe n°5  
Mélonio Françoise n°7  
Michel Pierre n°13  
Molho Maurice n°10  
Mottet Jean n°6  
Moysan Bruno n°10  
Naudin Pierre n°10  
Naugrette Catherine n°5  
Néry Alain n°5  
Neveux Jean. B. n°13  
Ory Pascal n°3  
Oster Daniel n°15  
Partensky Véra n°14  
Pellet Éric n°9  
Peloille Bernard n°9  
Penaud Maurice n°3, n°4, n°12  
Petit Annie n°3  
Petitier Paule n° 8, n°9  
Pion Bleuette n°4  
Pouzoulet Christine n°9  
Prontera Angelo n°16  
Quétin Laurine n°10  
Ramet Jean-Pierre n°15  
Robic Marie-Claire n°9  
Romagnani Gian Paolo n°3  
Rouveyre André n°6  
Séginger Gisèle n°14  
Shaw Mary n°14  
Soulez Philippe n°16  
Starke Manfred n°13  
Tadié Yves n°11  
Tatin Jean-Jacques n°7  
Teissier Guy n°3, n°4  
Touret Michèle n°15  
Vaccaro Jean-Michel n°10

Vaillant Alain n° 8  
Viard Jacques, n°16  
Vieillard-Baron Jean-Louis n°16

Weiss Jonathan n°3  
Wrede-Bouvier Beatrix n°3